

Impasse mexicaine, façon malgache

Tribune - Edito - Soamiely Andriamananjara – 06/10/14

Une situation d'impasse politique explique-t-elle l'actuelle inertie dans l'élaboration des politiques à Madagascar ? Une théorie.



Scène finale du film « Le Bon, la Brute et le Truand », réalisé par Sergio Leone. [C'est comme dans les films](#). Les principaux protagonistes se retrouvent coincés dans une situation de destruction mutuelle assurée. Il n'y a pas d'issue évidente : quelqu'un va probablement être blessé. Dans les westerns ou chez Quentin Tarantino, une telle confrontation ajoute toujours une pointe dramatique ou une touche de suspense au scénario. C'est ce qu'on appelle parfois une « impasse mexicaine ». Et il semble bien qu'une telle impasse est actuellement en cours à Madagascar, le pays, pas le film. Oui, il semble que

nous avons une impasse mexicaine réelle dans la politique malgache !

Toute personne essayant de comprendre le paysage politique malgache est immédiatement frappé par son caractère imprévisible et instable. La loyauté et les allégeances à long terme existent, mais sont de plus en plus rares chez les politiciens malgaches. De nouvelles alliances, ainsi que de nouveaux adversaires, apparaissent tout le temps. Les coalitions politiques sont mises en place aussi rapidement qu'elles se divisent. Elles sont très souvent motivées par des raisons opportunistes, étroites et à court terme.

À ce moment précis, le paysage politique semble être dominé par trois grandes coalitions : le HVM (soutenant l'actuel président Hery Rajaonarimampianina), le regroupement MAPAR / TGV (qui soutient l'ancien chef de la transition Andry Rajoelina) et la Mouvanse Ravalomanana / TIM (soutenant l'ancien président en exil). Il existe bien sûr beaucoup d'autres factions plus légères, mais ces trois semblent être les plus importantes.

L'antagonisme entre les trois factions est profond. À la fois le HVM et le MAPAR redoutent un éventuel retour de Marc Ravalomanana, et seraient prêt à tout pour le garder en exil en Afrique du Sud. Les deux mouvances Ravalomanana et Rajoelina ne semblent souhaiter rien de mieux que de voir l'effondrement de la présidence Rajaonarimampianina, qu'elles considèrent comme étant un mandat par accident. Ravalomanana n'a pas pardonné à Rajoelina le coup de 2009, et le HVM se positionne comme anti-MAPAR dans l'arène politique. Les antipathies mutuelles et la méfiance réciproque ont créé le contexte naturel pour une impasse mexicaine façon malgache.

À titre de définition, une impasse mexicaine est une confrontation entre trois parties hostiles, dans laquelle personne n'ose faire le premier mouvement offensif de peur que cela puisse être son dernier. Dans un duel classique entre deux adversaires, le premier à tirer a un net avantage. En revanche, dans une impasse mexicaine, le premier qui bouge perd un avantage tactique et va sans doute perdre la partie. En effet, si le premier adversaire tire sur le deuxième, le troisième adversaire peut facilement l'abattre, remportant ainsi le conflit (puisque le premier et le deuxième adversaire sont maintenant morts tous les deux).

Le bras de fer mexicain se transforme en une impasse, une impasse parce que personne ne veut être le premier à bouger. Le blocage politique qui en résulte peut en partie expliquer l'inertie actuelle dans le processus de prise de décision à Madagascar ; c'est en tout cas ma théorie. Le bras de fer mexicain est à l'origine d'une paralysie malgache. Il n'y a pas de conflit à part entière. Le bras de fer se produit discrètement, presque imperceptible. Chaque participant attend patiemment et tranquillement que les autres fassent un mouvement. On pourrait aller plus loin et suggérer que cette impasse est l'une des raisons pour lesquelles, après presque neuf mois au pouvoir, le président Rajaonarimampianina n'a pas présenté une seule réalisation concrète significative. Cela pourrait également être la raison pour laquelle la mise en œuvre des composantes restantes de la feuille de route de la SADC pour mettre fin à la crise a progressé à un rythme si lent.

Bien qu'il y ait eu beaucoup de provocations, les trois factions se sont, jusqu'ici, abstenues de prendre toute initiative offensive majeure. Un bras de fer mexicain pourrait se prolonger pendant une longue période. C'est une guerre d'usure dans laquelle le plus patient prévaut. Elle ne sera résolue que si un des joueurs craque et commence à tirer ; alors quelqu'un sera certainement blessé. Ou si un intervenant extérieur élabore un accord pour convaincre (ou forcer) les trois protagonistes à prendre du recul et à baisser les armes - une telle solution négociée de manière exogène n'est guère susceptible d'être durable. Ou encore si les trois adversaires arrêtent de penser à leurs propres intérêts et commencent à raisonner en termes d'intérêt public commun. En termes de ce qui est bon pour la Nation dans son ensemble. De ce qui est bon pour Madagascar.

C'est comme dans les films. Trois personnages se retrouvent pris dans une situation de destruction mutuelle assurée. À première vue, il n'y a pas d'issue évidente à cette impasse mexicaine. Quelqu'un va se faire mal. Mais

ce n'est pas un film. Il doit y avoir un moyen de sortir de cette impasse malgache. Les trois adversaires doivent commencer à réfléchir moins sur leur bien-être individuel, et davantage sur le bien-être des 22 millions de citoyens malgaches. Ils doivent commencer à envisager l'avenir de la Nation et de ses enfants. Alors, ils se rendront compte que la poursuite du conflit n'est à l'avantage de personne. Ils s'éloigneront simultanément de ce bras de fer politique inutile. Personne ne sera blessé. Nous aurons alors un *happy ending*. Tout comme dans les films.

(Texte paru initialement sur le [blog de Soamiely Andriamananjara](#), traduit par Patrick A.)

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Impasse-mexicaine-facon-malgache,20320.html>